

" Les compteurs à zéro "

Une nouvelle de Charlotte Leleu

Finalement j'ai réussi tous les entretiens. Aujourd'hui me voilà sur le plateau d'un tout nouveau jeu télévisuel. Enfin plutôt dans les coulisses, à me tordre les doigts de stress et d'impatience. J'ai attendu ce moment pendant des mois. Pourtant j'ai cette boule au ventre qui ne me quitte plus depuis plusieurs jours maintenant. Et les médicaments n'ont rien pu faire pour améliorer mon état.

N'aie pas peur. Ma petite fleur. N'aie pas peur. Sèche tes pleurs.

Le présentateur à l'allure distinguée m'invite à le rejoindre sur le plateau. Je n'hésite pas une seconde de plus. Je m'élançe alors à sa rencontre. Prends soin de dissimuler mes mains tremblantes dans les plis de ma robe. Je suis soudainement assaillie de toute part : la lumière des projecteurs m'éblouit, la chaleur du plateau m'assomme et les cris du public m'envahissent. Je parviens à m'accoutumer à ces lumières aveuglantes. Je me redresse. Regarde droit devant moi. L'animateur me demande alors de me présenter. Sa voix amplifiée par son micro retentit en moi comme une cloche dans une église. Je reprends rapidement mes esprits. Saisis le micro et réponds aux questions du présentateur. A mon tour, ma voix répercutée par les enceintes du plateau sonne étrangement en moi. Je m'efforce de donner le moins d'informations possible. Et de nourrir à la fois la curiosité insatiable des spectateurs sans leur donner envie de creuser davantage dans mon passé. Je me suis entraînée à répondre à ces questions. Évite ainsi les sujets sensibles. Je joue avec les mots. Contrebalance la banalité de mes propos avec certains détails, plus ou moins inventés. J'espère donner aux spectateurs la sensation que je leur livre un secret. Il en va de mon intimité. Je tiens à ce que ma vie privée le reste : mentir est devenu un jeu d'enfant. Cela est peut-être contradictoire mais je ne participe pas à ce programme pour la notoriété ou pour devenir porte-parole d'une quelconque cause. J'ai bien conscience que mon profil a retenu l'attention des recruteurs pour une raison particulière. D'ailleurs pour la première fois de ma vie, mon passé a été une chance, plutôt qu'un fardeau.

Le présentateur marque une pause, comme déçu de mes réponses insignifiantes. Peut-être a-t-il vu clair dans mon petit manège. Cependant, il me remercie d'un large sourire. Je le lui rends. Hypocrite que je suis.

Mes épaules jusque-là crispées se détendent tandis qu'une petite musique retentit. La curiosité du public ainsi que la mienne s'en trouve immédiatement suscitée. Je tourne la tête dans tous les sens pour tenter de repérer d'où provient la musique. Mais l'animateur se met soudain à rire de ma confusion.

— Eh bien ma chère Ivy, je crois qu'il est grand temps que les choses sérieuses commencent. Ne croyez-vous pas ? s'exclame-t-il à l'intention des spectateurs.

En réponse, les cris du public redoublent d'intensité. J'essaie de sourire pour feindre l'enthousiasme censé m'envahir à l'approche de mon potentiel triomphe. Mais ma mâchoire

se contracte. De plus, les centaines de regards braqués sur moi me rappellent que si j'échoue mes rêves de vie débarrassée de mon fardeau s'envoleront avec mes derniers espoirs.

N'aie pas peur. Ma petite fleur. N'aie pas peur. Sèche tes pleurs.

Les cris d'impatience des spectateurs m'enveloppent d'anxiété. Savent-ils réellement à quel genre d'émission ils assistent ? Savent-ils qu'ils n'en ressortiront pas tous indemnes ? A moins qu'ils en soient pleinement conscients et que cela les excite davantage.

Le présentateur de l'émission m'invite à le suivre. Je m'exécute. Le rejoins sur le plateau destiné aux réjouissances télévisuelles, sous les applaudissements du public. Il m'indique l'endroit où me placer, dos au public et face à un énorme rideau rouge. Le décor évoque une scène de théâtre. Des écrans géants diffusent désormais mon visage en double, de chaque côté du plateau où je me trouve. Les spectateurs ne louperont ainsi aucune de mes expressions. J'essaie de me composer un masque impassible. Croise les mains devant moi. Immobile. Prête à affronter la suite des événements. L'animateur vient se placer à ma gauche, et me glisse un encouragement à l'oreille. Je peine à l'entendre tant le bruit ambiant couvre sa voix. Il se retourne soudain vers l'assistance et explique les règles du jeu. Il termine sa longue tirade et s'exclame :

— Bienvenue sur *Réactions en chaînes*.

Le public applaudit comme à l'unisson. Quelques sifflements impatients retentissent. L'animateur hausse alors la voix pour se faire entendre.

— Que les hostilités commencent !

Mon corps se glace. Je ferme les yeux un instant.

N'aie pas peur. Ma petite fleur. N'aie pas peur. Sèche tes pleurs.

Je les rouvre lorsque le rideau rouge dévoile ce qui jusqu'ici nous était inaccessible au public et à moi-même.

En moins de dix secondes je me retrouve seule confrontée à un mur humain, composé de six personnes masquées espacées les unes des autres d'environ deux mètres. Vêtues de façon identique d'une combinaison orange à capuche, de chaussures noires et d'un masque d'une blancheur immaculée ; on pourrait croire à des clones. En effet ils font tous la même taille, à quelques centimètres près. Rien ne permet de les distinguer les uns des autres. A part un numéro inscrit en gros sur leur ventre.

Au-dessus d'eux se trouve un compteur à sept chiffres : mon salut.

Est-ce la Terre qui tremble ou moi qui défaille ? Peut-être est-ce la proximité de ces criminels qui me perturbe plus que je ne le pensais. Je ne vois aucune chaîne les entraver, ni aucune menotte à leurs poignets. Leurs mains cachées dans leur dos en sont peut-être pourvues. J'imagine qu'il y a un certain protocole de sécurité à respecter avec eux. Forcément. Parce que ces gens ainsi dissimulés par un masque blanc, font partie des criminels les plus dangereux de l'État. Ils ont commis des péchés impardonnables, piétiné la loi et mis en danger la société. S'ils venaient à disparaître, l'humanité en serait reconnaissante.

J'inspire profondément et me répète les règles du jeu comme un mantra. Tout d'abord, poser des questions aux masques. Mais pas trop, car trop de questions c'est un compteur qui s'égrène. Et qui aurait envie de repartir avec un montant à trois chiffres alors qu'il pourrait

rentrer chez lui avec un chèque composé de six chiffres ? Après les questions, vient le moment fatidique.

Le pistolet. La balle. Un masque. Un mort.

— Mesdames, Messieurs ! Vous avez devant vous six des plus dangereux criminels de l'État.

Les cris déchainés de la foule sont recouverts par la voix grave de l'animateur. Ce dernier a l'air galvanisé par le public accroché à ses lèvres. Les caméras zooment sur son visage. Il est le centre de l'attention. Ainsi mis en valeur, il reprend d'une voix forte :

— Notre chère Ivy ici présente vient les affronter. Mais parviendra-t-elle à faire mouche et à toucher sa cible ? Restez avec nous et vous aurez la réponse !

Une musique de suspens enveloppe le plateau. Les spectateurs se taisent. Les lumières tournoient avant de s'immobiliser sur les six masques et mon visage.

L'heure est venue.

Je m'approche du pupitre et m'y cramponne. J'observe les six visages qui me font face. Les masques ne possèdent pas de trous au niveau des yeux. Aveugles, peut-être jusqu'à la fin. Je ne sais pas si cela est censé me rassurer. Je fais taire ma curiosité et fais le vide dans mon esprit. Je ne réfléchis pas davantage et me lance.

— Numéro six.

Ma voix tonne dans le silence impatient.

— Que regrettes-tu le plus dans ta vie ?

Avant même d'avoir pu finir ma phrase, je vois le compteur passer de 1 000 000€ à 900 000€. Je déglutis. Une voix grave et trafiquée me répond. Ainsi les producteurs ont décidé de modifier les voix. Tout pour me déstabiliser.

— Être sur ce plateau.

Expéditif.

Je m'attendais à plus que cela, davantage d'indices. Quatre mots qui m'ont coûté 100 000€. J'ai un goût amer dans la bouche.

Peut-être que le prochain sera plus bavard. Je passe en revue les masques, leur posture. Tous ont les mains dans le dos, que j'imagine menottées, pour me protéger d'une potentielle agression. Qui sait de quoi ces personnages sont capables ? En tout cas, pas moi. Je ne sais rien sur eux et je suis loin d'en découvrir davantage s'ils continuent ainsi. J'aurais fait tous ces efforts pour rien. Et je donnerais raison à ceux qui m'avaient dissuadé de participer à ce jeu. Je ne peux pas me le permettre.

N'aie pas peur. Ma petite fleur. N'aie pas peur. Sèche tes pleurs.

Il faut que je sois plus directe.

— Numéro deux, m'entends-je dire. Quel a été votre crime ?

800 000€.

Je fronce les sourcils. L'argent s'envole si vite. Je fais face à l'homme à la voix déformée.

— Être né.

Frustration.

Mon poing se serre, à tel point que mes ongles entament la chair. Encore une réponse superflue. Inutile et qui ne me permet pas de cerner le personnage. Une perte de temps et... d'argent. Comment vais-je faire mon choix ? Mon plan est remis en question. Je pensais qu'au bout des cinq questions minimum requises avant de prendre ma décision, j'aurais déjà décidé

qui serait ma cible. Mais il est clair qu'il en sera autrement s'ils s'obstinent à me faire tourner en rond. Deux questions déjà et aucune information. Rien de concret.

N'aie pas peur. Ma petite fleur. N'aie pas peur. Sèche tes pleurs.

Je fais le vide un instant et me focalise sur mon objectif.

— Numéro cinq. As-tu de la famille qui t'attend ?

700 000€.

— Veux-tu m'épouser ?

Les rires montent dans le public. J'en avais presque oublié leur présence. J'en tombe des nues. Peuvent-ils réellement répondre à côté de la plaque ? Il faut croire que oui puisque l'animateur affiche un petit sourire suffisant. Décidemment rien n'y fait. Ils ne me répondront jamais clairement. Cherchent à me déstabiliser. La production a bien fait son travail. Je les imagine rire de ma stupidité. Il est clair qu'ils jouent avec moi. Ça aurait été trop facile autrement. Mes mains s'impatientent et tambourinent sur le pupitre. Je reprends en interpellant le numéro un.

— Depuis quand es-tu emprisonné ?

600 000€.

— Depuis que j'ai été condamné.

Je perds patience.

— Depuis combien d'années ?! je m'énerve.

500 000€.

Eh merde ! Je me suis laissée emporter. C'est exactement ce qu'ils veulent.

Le silence s'étire. La réponse du prisonnier se fait désirer. Peut-être cherche-t-il encore un moyen de l'esquiver.

— Sept ans, répond-il à contre cœur.

Enfin une réponse satisfaisante ! Mais une réponse qui m'a coûté 100 000€. Le jeu en vaut-il la chandelle ? Quelle demeurée je fais. J'ai laissé mes émotions prendre le dessus sur ma raison. Et par la même occasion, je leur ai donné ce qu'ils voulaient. Le présentateur jubile. Je le foudroie du regard. Je dois absolument me reprendre. Leur montrer que je suis plus forte que ça. Et qu'ils ne m'auront plus aussi facilement. Reconcentre-toi.

N'aie pas peur. Ma petite fleur. N'aie pas peur. Sèche tes pleurs.

Je ferme les yeux, inspire et expire, inspire et expire, inspire...

Il est temps de changer d'approche.

Les réactions que je collecte ne sont que des réponses de surface. Inintéressantes et inexploitable. Voyons si je vise juste en posant la question différemment. En reprenant depuis le début.

— Numéro trois, à qui penses-tu lorsque tu te lèves chaque jour ?

400 000€.

Dans mon champ de vision, le présentateur tourne légèrement la tête vers les coulisses. Je ne m'attarde pas plus longtemps sur lui et reporte mon attention sur le prisonnier. Le silence s'éternise. La foule est pendue aux lèvres du masqué. Et moi aussi.

Le condamné numéro trois prend enfin la parole :

— A toi, répond-il en penchant étrangement la tête sur le côté.

En une fraction de seconde le sang me monte à la tête. Le temps s'arrête et les souvenirs affluent.

N'aie pas peur. Ma petite fleur. N'aie pas peur. Sèche tes pleurs.

Les larmes coulent à flot. Je les sens dévaler mes joues. Et finir leur chemin dans mon cou. Mon corps s'exclame : « tu l'as enfin retrouvé ». Mes mains s'agitent. Je repousse violemment le pupitre auquel je me raccrochais. Je l'entends à peine toucher le sol tant l'adrénaline court dans mes veines et occulte mes sens.

Je m'élançai vers le prisonnier. Après toutes ces années, le voilà. Les épaules tombantes et le visage masqué mais je sais que c'est lui. Avec cette façon si particulière de pencher la tête sur le côté. Comme s'il analysait tout ce qu'il voyait. Mais aujourd'hui il ne voit rien.

Je lève le bras, comme pour l'enlacer. Je le vois faire un pas dans ma direction. Je vois ses mains jusqu'ici cachées dans son dos qui se dénouent, prêtes à m'accueillir. Mais avant qu'il n'ait pu m'atteindre, une balle le touche en pleine poitrine. Son corps accuse le choc.

Une deuxième balle vient se loger près de son cœur.

Puis une troisième.

Son corps sursaute à chaque coup. Je le vois s'écrouler à terre au ralenti, dans un silence épouvantable. Son corps musclé résonne lorsqu'il touche le sol. Une mare de sang est déjà en train de se former sous lui.

L'odeur de la poudre me monte au nez. La fumée me pique les yeux. J'ai les mains qui tremblent. L'arme glisse et s'écrase bruyamment sur le sol.

Je suis sortie de ma torpeur par les cris horrifiés des spectateurs. L'effroi du public résonne sur le plateau. Les caméras n'en loupent pas une miette. Se nourrissent des réactions des spectateurs. Les prisonniers ont disparu du plateau : pour protéger le public ou pour les protéger de moi ? Ce sont eux qui représentent une menace, pas moi ?

Je me retourne lentement et observe la foule. La panique se lit sur plus d'un visage. Une partie du public a même pris la fuite, mus par leur instinct de survie. Cependant ceux qui sont restés sont plus nombreux. Certains pleurent, se couvrent la bouche de stupeur ou encore cherchent à mieux voir la scène. Mais plus étonnant encore, d'autres m'acclament. Crient mon prénom. Pourquoi ?

Je reviens sur mes pas et avance vers la dépouille. Personne ne m'arrête. Je poursuis mon chemin. Je continue jusqu'à marcher dans son sang. Poisseux. Je glisse et manque de m'étaler sur le sol. Je le regarde un instant, parfaite incarnation de la mort. Puis je m'accroupis et retourne son corps. Le masque jusqu'ici immaculé est presque entièrement recouvert de sang. Alors je le retire et affronte une dernière fois son regard.

** J'ai sept ans. Je n'arrive pas à dormir. Je serre mon doudou contre ma poitrine. Je me sens mieux quand il est près de moi. La porte de ma chambre grince sur ses gonds. Je me redresse et le vois entrer. Il me regarde et presse un doigt sur ses lèvres. Il marche tout doucement pour faire le moins de bruit possible. Tout le monde doit dormir. Arrivé à ma hauteur, il se glisse sous les draps à côté de moi. Tout va bien, n'aie pas peur, me susurre-il à l'oreille. Ses mains froides frôlent mon ventre, pour remonter lentement vers ma poitrine. Je frissonne et serre mon doudou encore plus fort contre moi. Il s'arrête un instant, penche la tête sur le côté et me dit de ne pas pleurer. Il me dit qu'il est là pour me protéger. Et puis les mains de papa reprennent leur course et descendent plus bas. Soulèvent mon pyjama. Puis ma culotte. Je suis pétrifiée. **